

RENCONTRE AVEC
**ROBERT
POMMERY**
ARTISTE PEINTRE





■ **Automne en Morvan vers Onlay** - Huile sur toile - 0,92x0,73

Vents du Morvan : Robert POMMERY, vous exposiez au Centre Culturel Condorcet à Château-Chinon en Août dernier, comment êtes-vous venu ici ?

Robert Pommery : Lors de la fête du 15 Août 2006, à la vue des aquarelles réalisées ce jour-là, l'adjointe au Sénateur-Maire, en charge de la culture, Maître Poncet-Père, m'invitait à exposer ici en 2007. Ce fut pour moi une belle invitation, puisque travaillant souvent sur le motif dans cette partie du Morvan, je n'avais jamais eu l'opportunité de faire découvrir mon travail aux Morvandiaux.



■ **Maison natal du peintre ligérien Claude Rameau** à Bourbon Lancy (neige) - gouache - 0,65x0,50 (collection particulière).

V d M : Votre œuvre est, nous semble t-il, plus connue dans le Nivernais que dans le Morvan, comment expliquez-vous cela ?

RP : Cela vient du fait que, natif du sud Nivernais, je suis, dès mes débuts vers les années 68-69, adhérent au Groupe d'émulation artistique du Nivernais de Nevers, association née en 1902, à laquelle je suis toujours resté fidèle, j'en suis

d'ailleurs devenu maintenant le secrétaire-général. L'appel du Morvan m'est venu plus tard dans mon travail. En effet, après avoir débuté «sur nature» avec le peintre Yves Moisan (1908/1976), à l'époque le plus connu dans la région nivernaise, je me tournais, dès les années 78-80, vers la composition. Cette période s'étale sur une quinzaine d'années, sans oublier d'aller, de temps à autre, planter le chevalet dans la campagne, «au bon air» comme aimait à le dire Yves Moisan. Parfois nous venions en Morvan. Il faut dire qu'à ce moment-là, résidant dans les Amognes, la ligne bleutée, du massif du Morvan, à l'horizon, m'attirait.



■ **Grand parasol plage** - Huile sur toile - 1,00x0,81

Nous avons aussi, par mon épouse, originaire de Château-Chinon, des attaches familiales ici et là, ce qui a pour conséquence de nous «tenir» à toutes saisons dans cette région. J'aime bien également les paysages du Mont Beuvray et ses environs, surtout à l'automne ou en fin d'hiver, lorsque la végétation arbustive commence à «débourrer», il y a là des nuances colorées très subtiles dans les ocres orangés, les bruns, les roux, les violacés... Il m'arrive aussi d'approcher l'Autunois, connaissant assez bien l'œuvre du grand peintre du Morvan Louis Charlot (1878/1951), je «monte» aussi de temps en temps du côté d'Uchon ou dans les environs, nous avons-là d'excellents points de vues.



■ **L'artiste sur le motif à Bazoches-du-Morvan** - Photo : auteur Charles-Fr Pommery 2006

V d M : A Château-Chinon, vous présentiez surtout des paysages du Morvan et du Nivernais, pourtant vous évoquiez une période de composition dans votre œuvre, expliquez-nous ce qu'il en est ?

R P : Oui, en effet, cette période importante pour moi, correspond à ma prise de conscience de procéder, plastiquement parlant, «différemment» que par la mise en page classique du relevé de paysage. Je m'explique : à partir d'un thème donné, en l'occurrence «la plage», je prélève, partant de lieux choisis, le maximum de croquis (parasols, véliplanchistes, bateaux, personnages, baigneurs, nageurs, eau, sable, plage, etc ...) que j'exploite ensuite à l'atelier en les transposant en couleurs pures sur la toile par découpages, superpositions, transparences... reconstituant ainsi une sorte de «volume» du thème traité. Toutes ces toiles, assez conséquentes par leur format (du 30 au 80 F), m'ont permis de participer à de grands salons nationaux (Indépendants, Automne et Artistes Français notamment) au Grand Palais à Paris, ainsi qu'à d'autres expositions à l'étranger. Lors de cette période, j'ai eu la chance de rencontrer, sur place, dans le Var où il résidait, le peintre

Edouard Pignon (1905/1993) qui m'invita à «aller encore plus loin» dans ce travail de recherche. Je dois avouer que cette rencontre, fut pour moi, très constructive, ayant toujours eu une grande admiration pour ce grand artiste et pour son œuvre également très importante.

V d M : Et concernant le Morvan ?

R P : Justement, afin de rester près de la nature, nous avons acquis aux portes du Parc régional du Morvan, une petite ferme dans le Bazois, région que nous apprécions. J'y ai installé mon atelier, ➡



■ **Château-Chinon : Musée du Septennat** - Aquarelle - 0,70x0,50
Collection Ville de Château-Chinon.

me permettant d'être ainsi à proximité de notre cher vieux massif granitique et de ses attraits multiples, me remémorant ainsi la leçon du Maître Harpignies (1819/1916) - artiste fidèle à la Nièvre durant près d'un siècle - qui notait dans son carnet de notes *«la nature est une maîtresse adorable à qui il faut faire la cour ; si vous lui faites des infidélités, elle ne vous pardonne jamais»*.

V d M : Vous présentiez aussi, dans cette exposition, des gravures, des faïences et, au rez-de-chaussée certaines pièces en 3 D. Décidemment, Robert POMMERY, vous touchez un peu à tout ! Expliquez-nous ?

R P : Concernant la gravure, je pratique la linogravure et le bois, ce qui est assez courant, mais surtout la gravure à l'eau-forte sur cuivre. Cette technique est très intéressante, surtout associée à l'aquatinte, il faut bien sûr avoir un bon dessin.



■ **La Charité-sur-Loire, Maison du sabotier** - Eau forte originale sur cuivre - 0,250x0,340.

J'ai appris cette technique à l'atelier du Groupe de Nevers alors qu'il était dirigé par Marc Vérat, dans les années 90-93, atelier que je fréquente toujours. Cette technique est le contraire de la gravure sur lino ou sur bois, c'est-à-dire que l'on travaille uniquement en creux (ce qui sera imprimé) obtenu par un tracé à la pointe sur vernis appliqué au cuivre. Lorsque l'on plonge la feuille de cuivre travaillée dans l'acide (d'où le nom d'eau-forte), ce dernier attaque le cuivre là où il est découvert, alors que sur bois ou lino l'on travaille plutôt en «réserve», c'est-à-dire qu'on ne laisse d'apparent, en relief en quelque sorte dans la feuille de lino, que ce qui sera imprimé. Autre contrainte, il faut inverser le dessin et donc graver «à l'inverse» de son original. La partie la plus délicate étant, après l'encre, le «paumage» de la



■ **Les trois Grâces de la plage** - Faïence diam. 0,31.



■ **Voile** - Faïence diam. 0,31.

plaque avant tirage à la presse. Quant à la faïence, ce que je présentais est un faible aperçu de ce que j'ai réalisé, pour mon compte personnel, à l'atelier-musée Ribéro à Vallauris, à partir des années 92. Là aussi la technique est intéressante, appliquer un décor aux oxydes métalliques sur émail cru au moyen d'un «petit gris» rappelle un peu la légèreté de l'aquarelle dans les «passages» mais avec un pinceau bien moins chargé en eau et cela en «effleurant» juste la poudre de l'émail déposé sur le «biscuit». Concernant les pièces en 3 D, j'ai travaillé durant un certain nombre d'années, et sous sa direction, auprès du sculpteur d'origine catalane Juan Palau établi à Moulins (03).



■ **Torse de Vénus** - Terre cuite patinée bronze - Ht 0,67.

Là, avec d'autres élèves, j'ai appris à «monter» une forme en terre d'après des moulages classiques, ou aussi à reproduire à «l'échelle» et à «mouler à pièces» soit en terre coulée soit au plâtre. Nous avons aussi la possibilité de travailler d'après modèle vivant. En modelage, comme en sculpture, qui en découle d'ailleurs, il faut avoir une assez bonne connaissance de l'anatomie humaine et surtout un «sens inné de la perception et du rendu du volume. Le plus difficile, en fait, est de capter et de rendre l'effet de la lumière sur le volume. Cela n'a rien de comparable avec les plans d'ombre et de lumière à observer et à rendre lorsque l'on peint un paysage.

Voilà, je pense maintenant vous avoir apporté quelques bribes de renseignements aux questions posées. Ainsi chacun comprendra mieux la raison pour laquelle je plante mon chevalet ici ou là, devant tel ou tel motif, qu'il s'agisse d'un paysage du Morvan ou d'une belle architecture.

En conclusion, je vous laisse découvrir le texte qu'un ami, le pastelliste André Jung, a bien voulu me livrer lors de cette exposition.

ROBERT POMMERY À CHÂTEAU-CHINON AOÛT 2007

«C'est dans la salle Condorcet que se situait la prestation de cet artiste aux multiples talents.

Une exposition qui se situe parmi les meilleures de ces temps actuels.

Elle se caractérise par un authentique effort de sincérité, une remarquable qualité d'analyse pour aboutir à une œuvre accomplie où s'associent le rôle primordial de la couleur, la netteté de la forme et le choix heureux du sujet.

Nous parlions d'un artiste aux multiples talents: POMMERY sait fixer notre intérêt par le croquis enlevé, précis, dépassant la sensation de grâce qui émane de l'heureuse sensualité de ses nus féminins.

Nous le voyons ensuite retrouver la vivance de la pierre lorsqu'il s'attache à présenter les architectures familières de nos bourgs nivernais, ainsi l'église de Moulins-Engilbert, ou celle de Varzy, les rues de Châtillon, ou celles de Château-Chinon. Tout cela est enrobé de soleil par des plages agréablement situées.

Hors les murs, il parcourt la campagne et étudie la nature, exaltant l'air et le mouvement des champs, par un travail solidement épaulé par son métier de peintre.

Graveur, POMMERY, là-encore fait état, états après états, de sa maîtrise des subtilités de l'eau-forte. Un résultat démontrant la passion d'un tracé juste et longuement médité.

Il n'est pas exagéré de dire que POMMERY construit-là des estampes – témoins de son temps – pour les temps plus lointains.

Robert POMMERY se dit autodidacte, son esprit d'observation, la qualité de son geste facteur de l'harmonie du trait et du ton nous incite à penser qu'il n'en est rien ... Poser cette question «de quelle école» est-il ? Nous amène à la seule réponse possible : oui POMMERY est l'élève d'une grande école, d'une grande école aux mille enseignements : la Nature ...»

André JUNG

Pommeroy.

Fragment d'un texte de P. Bellon paru dans le Bulletin du GROUPE n°27 (1995)

Notre sociétaire Robert POMMERY produit un travail d'une grande qualité, disons le tout net. Nous l'avons vu au cours des années, évoluer de façon régulière, constante, opiniâtre, plus soucieux de sincérité et d'authenticité que de reconnaissance ou de louanges. Il a su trouver, sans épate ni faire-savoir, avec beaucoup de modestie, une voie qui lui est propre, une facture toute personnelle, une expression à la fois puissante et sensible.

S'appuyant sur un métier solide, sur des rythmes qu'il souligne, sur une chromie soutenue et une matière tactile, il crée des ambiances où se mêlent des recherches intellectuelles mais toujours picturales, des superpositions d'images formelles mais aussi sensibles, des rapports inattendus mais toujours plastiques.

Qu'il s'agisse de plages, de natures mortes, de paysages, de personnages, qu'il s'agisse de peinture ou de sculpture, d'huiles ou de dessins de nus, il se dégage de ses œuvres, puissance tranquille, harmonie contrôlée, équilibre parfait, beauté plastique et sensible aboutie.

Tout ceci dans la grande tradition de ceux qui oeuvrent par amour plus que par ambition.

Pierre BELLON

Président du GROUPE (1995/2006)

Fragment d'un texte de M. BRUN-AUTISSIER paru dans le Bulletin du GROUPE n° 34 (1999)

A travers le travail appliqué, méthodique, consciencieux de Robert POMMERY, faisant ses «gammes» quotidiennement du bout de sa brosse, on sent le bonheur, la boulimie, le plaisir de créer, de construire et d'aboutir avec talent.

Ses solides croquis pris ça et là, parfois volés aux cours de ses voyages, griffonnés à la hâte sur de modestes papiers, lui fournissent le matériel essentiel pour son travail d'atelier. Robert est un artiste à multiples facettes, pouvant passer avec bonheur d'une facture très classique comme ses paysages du Morvan ou ses bords de mer aux extravagances hautes en couleurs avec superpositions d'images, rapports inattendus mais toujours plastiques, créant l'ambiance de ses plages du Midi. De ses croquis savamment construits, rigoureux, naissent de somptueuses toiles, riches, puissantes, mais aussi très sensibles grâce au lent travail à l'ancienne de glacis successifs. Il y a aussi ses grandes gouaches plus gestuelles, brossées avec vigueur, ses aquarelles subtiles et tendres sont faites sur le vif, dans l'urgence et dans l'attente d'une «certaine» lumière à une «certaine heure», car Robert POMMERY est patient et tenace comme un chasseur à l'affût... ■

Madeleine BRUN-AUTISSIER

artiste peintre

■ **Château-Chinon, Place Gudin (extrait)**
Eau-forte originale sur cuivre. 0,245x0,330

